



## Dissimuler de menus secrets de famille peut servir à les faire éclore en littérature

### Perspective

**Benjamin Chaix**  
Rubrique Opinions



Fait-on encore des mystères aux enfants? Parvient-on encore à cacher à ces petits êtres déleurés des choses qu'ils ne doivent pas savoir? Moins qu'autrefois. Ou la nature des secrets a peut-être changé. En tout cas, les non-dits de naguère avaient du bon. Demandez-le aux anciens enfants qui ont goûté toute leur vie au plaisir d'enquêter sur ce que leurs parents et grands-parents leur avaient dissimulé.

Nous faisons bien sûr exception ici des choses effroyables, traumatisantes, dont la révélation peut provoquer des dégâts irréparables. Sans en arriver là, il y a dans les familles de menus secrets qui excitent l'imagination, sans risquer de saper le moral. Ce sont eux qui ont inspiré deux livres parus ce printemps à Genève. Leurs auteurs sont des femmes, des Genevoises à la plume alerte, toutes deux titillées par ce que

leur famille ne leur avait pas dit. Et dans un cas comme dans l'autre, c'est la vue d'un tableau qui les a fait s'interroger.

Pour Laurence Winthrop, auteure de *La dame de la Chavonnière*, «tout a commencé à Genève, dans la demeure familiale à Florissant, par une miniature représentant un visage féminin au regard grave et profond qui retenait l'attention». Pour Claire Keller, auteure de *Une passion italienne*, le portrait d'une mère et ses trois enfants,

«C'est la vue d'un tableau qui les a fait s'interroger»

remarqué chez sa grand-mère puis hérité d'elle, sert de point de départ à de nombreuses recherches et au livre qui vient de paraître. Le visage de la miniature de Florissant appartient à une aïeule qui «avait autrefois été emprisonnée à Tours, mais les grandes personnes n'expliquaient pas en détail ce genre de situation aux enfants», précise Laurence Winthrop. «Ma grand-

mère se dérobait toujours à mes questions», remarque pour sa part Claire Keller. Excitée par ces anciennes cachotteries, la curiosité des deux dames les a menées très loin. Leurs deux livres en témoignent. Merci aux aïeux dont la discrétion nous vaut aujourd'hui de connaître la vie de la femme du pamphlétaire parisien Paul-Louis Courier, devenue Madame Maunoir (1795-1842), l'histoire de ses amours et de l'affaire criminelle qui la fit séjourner en prison à Tours... Merci aux ancêtres Budé de Claire Keller, qui l'ont propulsée sur les traces d'Alexandre Ostermann-Tolstoï (1771-1857), général russe haut en couleur, de sa maîtresse italienne et des enfants qu'il a eus d'elle. Et comme tous les chemins mènent à Genève, là comme chez Laurence Winthrop, le mot «fin» apparaît devant un paysage genevois, après des heures de passionnante lecture.

**Lire** «La dame de la Chavonnière», par Laurence Winthrop, 298 p., La Baconnière 2015, et «Une passion italienne - Le général Ostermann-Tolstoï et Maria Pagliari», par Claire Keller, 338 p., Slatkine 2015,